

REICHSTETT Reconversion d'une friche industrielle

6 à 8 hectares de terrain à dépolluer

La société Brownfields qui a racheté 450 hectares de l'ancienne raffinerie de Reichstett s'engage dans la reconversion du site qui devrait s'étaler de 2016 à 2021. Objectif : requalifier progressivement et dès que possible la zone en menant, en parallèle, un vaste chantier de dépollution.

La société Brownfields a présenté, jeudi après-midi, devant le SPPPI (secrétariat permanent pour la prévention des pollutions industrielles Strasbourg-Kehl) son programme pour reconvertir le site de l'ancienne raffinerie de Reichstett.

Après le rachat de 450 hectares intervenu en novembre dernier, grâce à un accord particulier avec les collectivités locales (lire les DNA du 1^{er} novembre 2014), la société, experte en dépollution et qui a déjà piloté la reconversion d'une vingtaine de sites en France, mène actuellement des études, une phase qui se déroule jusqu'à la fin de l'année.

« Les "lentilles" de pollution se trouvent à deux ou trois mètres de profondeur »

« L'aménagement du site et la commercialisation des lots devraient s'étaler de 2016 à 2021, a annoncé Abdelkrim Bouchelaghem, directeur général de Brownfields en insistant sur un « calendrier volontariste ». « Notre objectif, a-t-il expliqué, est de faire revivre le site le plus rapidement possible et de profiter du soutien des collectivités pour faire avancer le projet ». L'idée ? Identifier rapidement les acquéreurs potentiels intéressés par les lots, tout en



Pour l'heure, Brownfields mène la phase d'études. La société qui va se charger de démonter et dépolluer le site, souhaite vendre dès que possible les premiers terrains propres à des PME ou PMI. PHOTO - ARCHIVES DNA

menant en parallèle les travaux de dépollution. Selon les études, sur les 450 hectares, 6 à 8 hectares de sols pollués seraient à traiter. Certains terrains « propres » pourraient donc être vendus à des PME ou PMI, pour de la logistique, avec des conditions suppen-

ves... En attendant, un gigantesque chantier attend les dépollueurs. La réhabilitation se divisera en plusieurs phases : la démolition (désamiantage et nettoyage), le terrassement pour atteindre les sources de pollution, le retrait des sou-

ces de pollution, leur traitement, et enfin le remblaiement.

« Ce sont des pollutions simples et connues, ce n'est pas la première fois que nous traitons ce type de pollution », a

tant que les « lentilles » de pollution se trouvaient « à deux à trois mètres » et non pas à une grande profondeur. Quant à la durée des traitements -sur le site- il faut compter six à douze mois. Des zones, ainsi, seront progressivement dépolluées.

requalifiées. N'y aura-t-il pas des obstacles ? s'est-on interrogé dans l'assistance. « Sur le plan technique, non », a répondu le directeur de Brownfields. Et sur le plan administratif ? La procédure démarre avec les autorisations d'urbanisme puis une kyrielle d'études (environnement, sûreté, eau, etc.), ce qui prendra forcément du temps...

« Herrlisheim a dépollué pendant dix ans, et ils ne sont pas sûrs que la dépollution est totale », a fait remarquer un auditeur. Un commentaire qui n'a pas suscité d'autre réaction...

En tout cas, Brownfields annonce vouloir collaborer avec Wagram Terminal qui, depuis 2013, stocke des hydrocarbures sur une partie du site.

Régine Aloird, directrice de Rubis Terminal Alsace, déjà invitée par le SPPPI en novembre dernier, a détaillé son plan d'action pour éliminer les pollutions résiduelles. Celui-ci montre qu'une exploitation est possible en parallèle de la dépollution, qui, un an après l'implantation de la société se poursuit. Le coût, en revanche, risque d'être revu à la hausse... Pour l'heure, Brownfields compte obtenir son permis d'aménager en septembre 2015 et avance un coût de dépollution de 30 millions d'euros. ■